

bornée par un bois de sapins. Un sentier à peine tracé traversait cette prairie. Lord Clarendon le suivit et entra dans un bois fort peu étendu, et qui semblait n'avoir été planté que pour préserver du vent du nord la maison et le parterre qui l'avoisinaient. Cette maison était si jolie, le jardin si bien agencé, que l'Anglais en demeura charmé, et s'assit pour les voir bien à son aise. La maison lui parut petite, mais bien bâtie, en brique de nuances variées. Les encadrements des portes et des fenêtres, faits de pierre blanche sculptée, l'ornaient à merveille. Une svelte tourelle, et des cheminées historiées, un pont-levis, jeté sur des fossés où s'ébattait une couvée de cygnes, donnaient à ce petit manoir un air seigneurial ; mais les fenêtres étaient fermées, et dans le jardin orné d'ifs taillés avec soin et de vases d'émail bleu pleins de résédas et d'herbes folles, le sable n'avait gardé nul vestige de pas. Ça et là, même, de longues toiles d'araignées étendues en travers des allées, témoignaient de l'abandon de ces lieux charmants.

L'Anglais, se levant, parcourut le jardin, traversa le pont, et alla frapper à la porte du petit castel. L'écho seul répondit au bruit du marteau. Il fit le tour des fossés, et, apercevant de loin une vieille femme qui ramassait des laitues dans un potager, il appela machinalement Courbette, pour lier conversation avec elle ; mais Courbette n'étant pas là, il ne put se résoudre à parler en personne à la bonne femme, et, reprenant le chemin qu'il avait suivi, s'en revint à l'auberge du *Nouveau-Monde*.

## II

## KERMESSE

Tout y était en mouvement pour recevoir une foule de bourgeois d'Anvers arrivant avec leurs familles pour prendre part aux réjouissances de la kermesse. Les uns avaient fait la route en chariots couverts, d'autres à cheval, à âne ou à pied, mais tous, bien vêtus et de belle humeur, étaient accueillis avec joie par les habitants de Lillo. Toutes les maisons étaient ornées de guirlandes de feuillages et de fleurs, il y avait des tables dressées non seulement dans les jardins, mais dans les rues du village et sur la place. Les tonneaux pleins, sortis des caves, pour la plus grande commodité des buveurs, avaient été placés sur des supports et pourvus de bons robinets, et les tonneaux vides, alignés et supportant un plancher, servaient de tribune à une troupe de ménestriers. Les violons s'accordaient déjà, les flageolets et les musettes préludaient, on buvait le coup du matin, et, tandis que les jeunes filles terminaient leur toilette, les garçons tiraient à l'arbalète, jouaient aux boules, ou achevaient de niveler l'aire où l'on devait danser.

Lord Clarendon aperçut Courbette qui déjeunait ; il lui fit signe, et celui-ci, s'essuyant la moustache, accourut se mettre aux ordres de milord. L'Anglais se fit servir à déjeuner près d'une fenêtre, et prit plaisir à regarder le tableau animé que présentait la place. C'était un joyeux pêle-mêle d'hommes, de femmes et d'enfants, ne paraissant songer qu'au plaisir, et